

SAINT JOSEPH

19 mars.

Pour vous rendre moins amère la loi du travail, Dieu l'a fait subir à saint Joseph. Que dis-je ? l'Homme-Dieu s'y est soumis lui-même dans l'atelier de Nazareth.

Saint Joseph, charpentier, met en honneur le travail. Non ce n'est plus une honte d'être réduit à manger son pain à la sueur de son front ; ce n'est plus une honte de gagner péniblement le nécessaire pour sa femme et ses enfants, depuis que saint Joseph a dû arroser son atelier de ses sueurs pour nourrir la très sainte Vierge et JÉSUS-CHRIST.

Il est facile de faire des discours sur la grandeur du travail, et de vanter le courage de l'artisan qui ne doit rien qu'à son énergie ; mais les mots brillants et les phrases sonores consolent bien peu ceux qui souffrent et ne peuvent rien contre les préjugés. Ce sont les exemples qui entraînent ; c'est en partageant les maux qu'on les adoucit.

Dans saint Joseph, charpentier, l'artisan chrétien trouve un compagnon qui a sué à la peine, comme lui, et qui le relève à ses propres yeux aussi bien que dans l'estime du monde. Pour inspirer à l'ouvrier l'amour de sa condition et lui concilier le respect des riches et des grands, une simple image du charpentier de Nazareth, conduisant par la main l'Enfant Dieu, a été bien plus efficace que tous les discours des philosophes. Quo'ju'en dise l'amour-propre jaloux, c'est une grandeur naturelle que celle de la naissance ; une suite d'aïeux illustres donne toujours de l'éclat à un nom, et le descendant des rois imprime à ce qu'il fait un cachet de distinction et de noblesse. Cette gloire des aïeux, saint Joseph la possédait : il était de la famille des rois, le descendant de David et de Salomon. Par le sang qui coulait dans ses veines, par la méditation des chants sublimes de ses aïeux, et par la pratique de leurs leçons, saint Joseph était noble de race et de cœur.

De ses mains royales saint Joseph a manié l'outil, et l'atelier a été ennobli.

Qu'il est noble l'artisan pénétré de sa dignité, de sa grandeur spirituelle ! La sueur, il est vrai, coule sur son front comme sur le visage de l'ouvrier abruti ; mais avec cette différence, que cette sueur n'est pas versée uniquement en vue d'un vil salaire, attendu du bon plaisir de quelqu'un de ses semblables ; non, pour l'artisan chrétien, le labeur est un hommage à Dieu, une soumission généreuse à l'arrêt qui pèse sur la race d'Adam : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front."

Ardent, infatigable au travail, doux et prévenant pour sa femme, veillant sur ses enfants comme sur un dépôt sacré que Dieu confie à sa tendresse et à sa vigilance, l'artisan chef de famille imite, sans orgueil, le glorieux patriarche époux de Marie et père nourricier de JÉSUS-CHRIST.